

L'opinion d'Hitler sur le féminisme

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **22 (1934)**

Heft 436

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de plumes, de gants de peau et de tissus, de jouets, d'objets de toilette et de voyage en cuir, de corsets et de parapluies, etc.

Une enquête spéciale a été faite sur l'industrie de la chemise d'homme; des femmes et des jeunes filles forment le 92 % des ouvriers des fabriques de cette branche touchées par l'enquête, et pour des gains extrêmement minimes, par exemple, environ 5, 6, 7 ou 8 shillings par semaine.

J. V.

L'opinion d'Hitler sur le féminisme

Nos lecteurs savent que lors de la grande manifestation du parti national-socialiste à Nuremberg, le chancelier du III^{ème} Reich a prononcé un discours, qui a provoqué un vif enthousiasme, et dans lequel il a notamment touché au problème du féminisme. « Le mot d'émancipation féminine, a-t-il déclaré, aux applaudissements à tout rompre des femmes présentes, a été inventé par un Juif et le sens de cet mot est d'une nette inspiration juive. » (Ce Juif ne serait-il pas le Christ? (Réd.). Les Femmes allemandes n'auraient jamais eu besoin de s'émanciper, car, limitant les tâches réciproques de l'homme et de la femme, Hitler a déclaré que le programme du féminisme nazi tenait dans un seul mot: l'enfant.

Kinder, Küche, Kleider, Kirche, disait en son temps l'empereur Guillaume, quand on lui parlait des droits de la femme. Voici donc l'Allemagne officielle revenue à cette notion de la femme, utile uniquement comme reproductrice de la race. Nous avouons avoir de sa tâche une autre conception.

Et comme notre confrère *La Française*, nous songeons à ce propos à celles qui n'étaient pas là pour applaudir le Führer et qui souffrent en silence de cette transformation de leur idéal...

Les Femmes et la Société des Nations

Contre la traite des femmes

(Suite de la 1^{re} page.)

Eh! bien, ces résolutions que tout Congrès abolitionniste, féministe, ou de morale sociale, aurait pu tout aussi bien rédiger et faire siennes, elles viennent d'être votées par la plus haute instance de la Société des Nations, par les délégués officiels et accrédités des cinquante et quelques Etats membres. Et quand on songe à l'opposition acharnée qui se manifestait, il y a quelques années encore, contre toute incursion de la S. d. N. en ce domaine, au refus intrinsèque de quelques gouvernements de laisser même toucher à cette question: ne peut-on pas dire, malgré le scepticisme de certains, malgré le fait que la S. d. N. ne peut qu'inviter les Etats membres et non membres à tenir compte de ces résolutions, et non pas leur en imposer l'application, ne peut-on pas dire que voilà un fait capital à l'actif de cette XV^{ème} Assemblée?

* * *

Un autre aspect de la question de la traite des femmes n'a, malheureusement, pas pu être traité cette année avec le même succès.

Un groupe de femmes déléguées à la Société des Nations



Photo Boesch, Genève.

En avant, de gauche à droite: M^{lle} FORCHAMMER (Danemark), M^{lle} HUBICKA, sénateur (Pologne). En arrière, de gauche à droite: Princesse STAHREMBERG (Autriche), Miss HORSBURGH, députée, (Gde-Bretagne), M^{lle} LIU (Chine), M^{lle} WOYTOWITZ-GRABINSKA (Pologne), M^{lle} CAMPOAMOR (Espagne), Comtesse APPONYI (Hongrie).

Cliché Mouvement Féministe

Il s'agit du sort tragique des réfugiées russes en Chine.

Celles de nos lectrices qui ont suivi les articles publiés ici même à propos de l'enquête de la S. d. N. sur la traite des femmes en Orient, se souviennent certainement des pages consacrées à la situation lamentable, soit des paysannes russes émigrées avec leur famille à travers les régions de l'Est chinois, et souvent laissées en paiement par les hommes à l'aubergiste du village pendant qu'ils allaient plus loin chercher du travail, soit des réfugiées de tout ordre attirées à Kharbin par la vie facile, animée, fiévreuse de cette grande ville, et ne trouvant guère d'autres moyens d'y gagner leur vie que ceux qui conduisent fatalement à la prostitution. La Commission consultative de la S. d. N. avait examiné sous toutes ces faces le problème difficile de leur venir en aide, et les suggestions formulées par les enquêteurs, et finalement, estimant, que puisqu'il s'agissait de réfugiées, il était de la compétence de l'Office Nansen, créé par la S. d. N. pour s'occuper des réfugiés, de s'intéresser au sort de ces malheureuses, avait voté par 7 voix gouvernementales contre 4 abstentions une résolution demandant à l'Assemblée de voter un crédit qui permettrait au dit Office Nansen de prendre au moins les premières mesures nécessaires.

Très préoccupée de tout ceci, notre compatriote, M^{lle} Kurz, l'active présidente interna-

¹ Voir *Le Mouvement*, Nos 406 et 408.

tionale des Amies de la Jeune Fille, avait continué de son côté des démarches tout l'été, d'une part faisant signer à toutes les grandes organisations internationales représentées au Comité contre la traite une requête au président de l'Assemblée pour appuyer cette résolution, d'autre part, commençant déjà à nouer des relations à Kharbin avec des autorités locales, des femmes de consuls, des institutions de prévoyance morale, et obtenant des renseignements réjouissants sur des possibilités de travail: écoles de nurses pour enfants, enseignement de la musique, coiffure et soins de beauté, bimbeloterie, etc. Un Comité de patronage était en voie de formation, et tout semblait se présenter sous les meilleurs auspices; pour obtenir de l'Assemblée le vote du crédit désiré... quand, malheureusement, l'instrument nécessaire à la réalisation de ce plan si intéressant manqua subitement.

La déplorable carence en effet de l'Office Nansen, qui, en l'absence de son président, semblait ou ignorer tout de la résolution de la Commission consultative, ou ne pas l'avoir prise au sérieux, qui n'avait rien prévu, préparé aucun budget, qui accumula les objections et les difficultés de réalisation contre les plans proposés, sans pouvoir rien suggérer pour les modifier ou les remplacer, découragea absolument la bonne volonté de nombreux délégués tant masculins que féminins, que nos organisations avaient présentés à ce sujet. Il y eut un moment où l'on crut que toute l'affaire était enterrée, mais, heu-

reusement, grâce à la ténacité et à la conviction de plusieurs femmes déléguées, telles que la comtesse Apponyi (Hongrie), M^{lle} Forchammer (Danemark), Mrs. Grouchman (Australie), M^{lle} Campoamor (Espagne), Miss Horsburgh (Grande-Bretagne), il fut possible cependant à cette dernière de demander dans son rapport que le Secrétariat procédât sur place à une enquête quant aux mesures à prendre, et fit rapport à la Commission consultative contre la traite, celle-ci ayant de la sorte en main la possibilité d'accélérer la marche des travaux. Nous aimons moins l'autre proposition, également adoptée par l'Assemblée, de remettre la question des réfugiées russes à l'examen d'une Conférence des autorités des pays d'Orient contre la traite, qui se tiendrait une fois ou l'autre à Singapour, car ce projet est encore terriblement lointain et terriblement vague. Espérons aussi que pourra réapparaître la suggestion si intéressante, formulée par les organisations féminines que, s'inspirant de précédents en Asie mineure et à Constantinople, la S. d. N. chargeât directement une femme d'une mission parmi les réfugiées de Kharbin; suggestion qui a été balayée, il est vrai, en séance de sous-comité par des délégués peu au courant de cette belle page de l'activité de la S. d. N. à ses débuts. Mais tout du moins, la question des réfugiés russes de Mandchourie, qui pèse comme un cauchemar sur la conscience de plusieurs de nous, a été maintenue à l'ordre du jour des préoccupations de la S. d. N., agitée et discutée durant cette Assemblée-ci, et prête à être reprise l'an prochain.

Or, il faut le dire carrément, rien de tout ceci n'aurait été possible sans la présence dans les délégations de femmes, qui ont pris à cœur cette affaire. Ce serait une preuve de plus s'il en fallait encore, de l'utilité indispensable de leur collaboration et de la reconnaissance que nous leur en avons.

E. Gd.

La Foire tessinoise et les femmes

L'évolution qui se manifeste parmi les femmes de notre canton, je m'en suis rendu compte hier, en parcourant le grand hall de la III^{ème} Foire tessinoise de Lugano. Car si la proportion des stands loués par des femmes n'est pas très élevée, on n'en constate pas moins la volonté des femmes de s'émanciper. Sur cent stands, six ont été loués par des femmes, et leur installation est si bien réussie que c'est élémentaire justice de la signaler parmi nous, femmes. L'année prochaine, sans doute, de nouvelles venues se joindront aux exposantes actuelles, et lentement, mais sûrement, la travailleuse tessinoise s'imposera dans notre vie commerciale.

Le premier stand qui frappe l'attention en entrant est celui de l'*Ospizio dei Bambini gracili* de Sorengo. Qui ne connaît cette œuvre admirable, qui, dirigée avec tant d'intelligence et de bonté par M^{lle} Cora Cardoni, a réussi en peu d'années à faire tant de bien qu'elle est maintenant au premier plan des institutions philanthropiques tessinoises? Toute une exposition aux mille couleurs de petits paniers, de minuscules boîtes, de cartes et de dessins évoque les menottes in-

Pour changer en fleurs ce frisson vague,
La rumeur se débat dans la lente
Voie de la lumière insinuante,
Jusqu'à l'ombre où sont liées les algues
Retenues par un secret sans racines,
Respiration des forêts marines.

Certes, May Porret, qui est une de nos compatriotes, ne possède pas l'art, le talent, le talent musical des auteurs dont nous venons de parler, mais sa plaquette: *Au gré de la vie et au rythme du vent*¹ offre cependant, à d'autres égards, le plus vif intérêt.

May Porret chante la vie tragique de la femme qui doit lutter pour son existence; elle nous conte ses espoirs, ses révoltes, ses défaites et ses victoires. Elle est une âme vivante qui nous touche et nous émeut.

Son verbe est un peu terne, sans grande originalité, on y sent parfois l'influence de Sully-Prud'homme, mais quelle énergie chez cette femme! on voudrait la rencontrer, la connaître, l'entendre raconter l'histoire de sa vie. D'ailleurs elle écrit pour frayer la voie à d'autres. Son livre est une confession et un acte de foi: qui ne se sentirait remué par ce poème dont l'accent révèle une telle sincérité?

Pourquoi faut-il qu'à chaque pas
L'Homme soit là qui me provoque?
Je n'en peux plus, mon corps est las
De tant de courses, de colloques.
C'est la misère et le trépas.
Mais après tout je ne peux pas
Me vendre à ces hommes loufoques!

Mon Dieu, mon Dieu, tu le sais bien,
C'est du travail que je demande.
Ici, là-bas, je vais, je viens...
De quoi devrais-je faire amende?
L'Homme me dit: « Alors... combien? »
Dieu! ce qu'il veut, je n'y peux rien...
C'est du travail que je demande!

Plus, pas un sou et pas de pain...
Ah! cette lutte, cette haine!
J'ai tant lutté, mais c'est en vain...
Et j'ai souffert... Ma peine est vaine!
Mon Dieu, j'ai peur des lendemains,
De la souillure et des dédains...
Je vais pourtant, je lutte et peine...

L'Homme!... mon Dieu, je suis sans pain!

En résumé, chacun des volumes que nous venons d'analyser a du mérite. Quel courage pour lancer aujourd'hui des vers dans un public qui s'occupe si peu de poésie! Mais si ténue que soit la flamme, il ne faut pas la laisser s'éteindre, il faut souffler dessus.

En terminant... nous voudrions dire encore quelques mots d'une femme poète douée d'une très grande modestie et possédant un admirable talent, talent tout à fait spontané, qui semble jaillir comme une source dans les bois. C'est Marie Noël, auteur de plusieurs volumes de vers, dont un des plus connus s'intitule: *Les chansons et les heures*. Ce recueil contient des poèmes d'une poignante émotion. Rarement peut-être avons-nous lu des vers si simples et plus lyriques. C'est du grand art qui nous rappelle le mot fameux de Pascal: « La vraie éloquence se moque de l'éloquence. »

Marie Noël écrit pour épancher le trop-plein de son cœur et de son âme; elle n'a

jamais songé au public. Elle est la femme à la fois la plus noble et la plus douloureuse qui soit. Marie Noël est un poète de grande envergure. Dieu merci, la flamme de la poésie est encore vivace dans le monde!

HÉLÈNE NAVILLE.

Glané dans la presse...

La femme suisse dans le monde moderne

Nos lectrices savent-elles que le grand quotidien français *Le Temps* vient de mener une enquête très intéressante sur la situation de la femme à travers le monde? L'un des chapitres de cette enquête, celui qui était consacré à la femme suisse, a été confié à M. Ed. Chapuisat (Genève) tout spécialement bien placé pour connaître surtout le milieu de l'Union des Femmes de Genève, et les mouvements d'inspiration analogue, en même temps que suffragiste très convaincu. Nous détachons de cette étude, qui mentionne d'autre part notre journal, les fragments suivants très justement observés:

... Le fait seul que la collecte traditionnelle du 1^{er} août leur est consacrée prouve assez la sollicitude du peuple suisse pour le développement des jeunes filles et des femmes qui forment le centre même de la famille. Cette observation peut paraître banale, mais elle a son importance: si les Suisses n'ont pas accordé jusqu'ici le droit de suffrage aux femmes, c'est parce qu'ils ont eu et ont encore grand'peur que la politique ne les entrave dans leur mission au sein de la famille pour laquelle ils ont un respect sacré. Certes on peut discuter la valeur, ou la non-valeur de ce raisonnement, mais il faut

bien reconnaître qu'il est pour le moment ancré dans la masse; les projets de loi présentés dans plusieurs cantons et qui préoyaient le droit pour la femme d'être élue et éligible furent repoussés par le peuple à d'écrasantes majorités. Les femmes, pourtant, ne jugent pas la partie perdue; elles ont des appuis masculins, parmi lesquels l'un des membres du gouvernement, M. Giuseppe Motta, conseiller fédéral, dont l'autorité dans le pays, et surtout dans les milieux catholiques, est grande. Vraisemblablement, si la Suisse décide de procéder à la révision de la Constitution, le problème du suffrage se posera de nouveau dans toute son ampleur devant elle...

...Depuis la guerre, le nombre des femmes qui se lancent dans les carrières libérales s'est accru dans de très fortes proportions; d'autres ont cherché leur voie dans divers domaines, et l'on peut affirmer qu'il est rare de trouver actuellement en Suisse une jeune fille qui ne dirige pas son activité dans un sens professionnel. Les milieux dits bourgeois qui, autrefois, s'étaient montrés circonspects à cet égard, subissaient une évolution favorable à l'occupation permanente de la jeune fille lorsqu'éclata la guerre; par prudence, et souvent par nécessité, cette évolution fut précipitée pour atteindre le stade actuel: dans toute la bourgeoisie suisse, on marque aujourd'hui quelque surprise si l'on rencontre une jeune fille qui n'a pas devant elle un but déterminé. Attendre le Prince charmant en lisant des poèmes sous les pommiers en fleur ne paraît pas suffisant à celles qui entendent peupler leur vie, non seulement de beaux rêves — il en faut, — mais d'œuvres pratiques. Le sport? La jeune fille suisse s'y adonne avec ardeur, parfois avec rage: les escalades

¹ Editions Victor Attinger, Paris et Neuchâtel.